

Jean Perrot

A la mémoire d'Aurélien Sauvageot (1897-1988)

Le premier numéro de cette revue paraît moins d'un an après la disparition de l'homme qui a eu pour mission de fonder en France dans un cadre institutionnel stable l'enseignement des langues finno-ougriennes, qui a effectivement occupé la chaire créée pour ces langues à l'Ecole des Langues Orientales depuis la fondation de cette chaire en 1931 jusqu'à sa retraite en 1967, et qui a illustré cette chaire et les études finno-ougriennes par des travaux marqués d'une compétence exceptionnelle et d'une personnalité forte et originale, non seulement tout au long de sa carrière de professeur, mais encore au cours d'une longue retraite restée laborieuse jusqu'au bout, au-delà de son 90^e anniversaire.

Il est d'autant plus légitime de dédier à sa mémoire cette nouvelle publication, que sans doute il eût saluée avec satisfaction, que la Hongrie et le hongrois ont occupé dans sa vie une place privilégiée. Après ses thèses et son grand dictionnaire franco-hongrois, son premier livre avait été, en 1937, l'année où paraissait la partie hongrois-français du dictionnaire, la *Découverte de la Hongrie*. Et c'est l'année même de sa mort, en 1988, que parurent en Hongrie les mémoires auxquels il avait donné pour titre *Souvenir de ma vie hongroise*, et dont la dernière phrase est significative. Evoquant l'aide que la Hongrie lui avait apportée pendant la seconde guerre mondiale, à un moment où il avait été écarté de sa chaire, il voyait là l'effet d'un lien puissant qui l'unissait à la Hongrie et résumait ainsi l'image qu'on pouvait en avoir : "le destin, mon destin, m'avait plus particulièrement attaché au destin hongrois, le beau, le grand, le tragique destin hongrois."

Les études hongroises doivent beaucoup à Aurélien Sauvageot. Pendant son séjour à Budapest, où il devait aller travailler, après avoir été élève de l'Ecole Normale Supérieure, en exécution du plan établi pour lui par son maître Antoine Meillet, et où il enseigna le français au Collège Eötvös de 1923 à 1931, non seulement il mena à bien l'élaboration de ses thèses de doctorat, mais, avant même de les avoir soutenues (1929), il se lançait dans une entreprise énorme et redoutable : sur le conseil de son ami hongrois Marcel Benedek, il décida de préparer un grand dictionnaire bilingue français-hongrois et hongrois-français. Et le fait est qu'il s'acquitta de la tâche avec une rapidité extraordinaire, faisant

paraître dès 1932 le volume français-hongrois (1178 pages) et cinq ans plus tard le volume hongrois-français, plus gros encore (1360 pages).

A cette date, la guerre était proche, et c'est après la 2^e guerre mondiale (marquée pour lui par une destitution de 1941 à 1943, période pendant laquelle il ne put poursuivre ses enseignements que grâce à l'hospitalité de l'Institut Hongrois de Paris) que se situent les pièces maîtresses de son oeuvre de linguiste. Une oeuvre qui couvre un vaste champ, puisqu'au delà des limites du monde ouralien la compétence d'Aurélien Sauvageot s'étendait aux langues altaïques (né à Constantinople, il s'intéressait au turc, dont il avait une bonne connaissance), à l'eskimo, pris en compte dans ses *Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques* (thèse principale) et à bien d'autres langues, dont les langues germaniques qui avaient été son premier domaine d'étude. Sa curiosité universelle l'avait amené à s'intéresser aux langues polynésiennes, et son goût pour l'action dans la cité (il confie dans ses mémoires que la politique l'a toujours passionné, même celle qu'on qualifie de politicienne) l'a porté à se préoccuper du destin de la langue française, dont il voulait saisir la réalité vivante dans tous ses aspects et régler l'évolution dans un esprit ouvert, contre les effets nocifs d'un purisme dépassé, mais en maîtrisant les tendances novatrices.

Au finnois et à la Finlande, A. Sauvageot a consacré quatre grands livres, dont deux à orientation historique (*Histoire de la Finlande*, 1968) et ethnologique (*Les anciens Finnois*, 1961). Les deux ouvrages sur la langue finnoise : *l'Esquisse de la langue finnoise* (1949) et *L'élaboration de la langue finnoise* (1973) ont leurs correspondants pour le hongrois, auquel il a consacré de la même façon un ouvrage descriptif, *l'Esquisse de la langue hongroise* (1951) et une étude historique retraçant le développement de la langue, *L'édification de la langue hongroise*. La démarche descriptive adoptée pour les *Esquisses* est nettement marquée par l'influence théorique de son vénéré maître hongrois Zoltán Gombocz et par ailleurs une écriture nette et incisive, une manière vivante d'exposer les idées, confèrent à ces descriptions, qui pourraient être austères, un relief et un dynamisme qui captivent le lecteur et l'incitent à la lecture suivie. *L'édification de la langue hongroise*, comme l'ouvrage analogue consacré à l'"élaboration" du finnois, porte un titre-programme : le choix des termes dit le sens que l'auteur attache à cette histoire des deux grandes langues finno-ougriennes ; il montre comment ces langues ont été sauvegardées et façonnées au cours du temps par l'attachement des peuples qui les parlaient à leur patrimoine linguistique, fondement majeur de leur identité, et par l'action systématique des élites qui, au contact et sous l'influence de grandes langues de civilisation, ont travaillé sans relâche à l'enrichissement de la langue nationale.

A ces grandes oeuvres s'ajoutent de très nombreux articles, beaucoup de contributions à des ouvrages collectifs, à des encyclopédies, et une foule de comptes rendus, souvent très développés, où sa verve critique s'exerçait sans ménagements.

Il faut enfin rappeler qu'Aurélien Sauvageot a été aussi un traducteur remarquable, qui a notamment donné, au début de sa carrière, *Le fils de Virgile Timár*, traduit de Babits, et plus tard, après des poèmes de Mécs, une traduction

de Veres Péter (*L'épreuve*, 1951) et *Les Baradlay*, traduction de Jókai publiée d'abord en 1962 et reprise en 1983 sous le titre *Les trois fils de Coeur-de-pierre*.

Cet apport considérable aux études hongroises, sous des formes multiples, dans une oeuvre qui est celle d'un linguiste de grande envergure, ne manifeste pas uniquement la puissance intellectuelle du savant. Il faut y voir aussi l'effet de l'admiration qu'Aurélien Sauvageot éprouvait pour la langue hongroise, pour son combat à travers les siècles et les vicissitudes de l'histoire, pour ses qualités esthétiques aussi, admiration qui éclate dans les dernières lignes de *L'édification* (p.415) :

"L'histoire de la langue hongroise est celle d'une oeuvre ou si l'on préfère d'un outil qui a été façonné par des artisans qui ont su ce qu'ils voulaient et ont oeuvré de leur mieux pour le rendre maniable, efficace en même temps qu'esthétiquement beau et harmonieux. On comprend que ceux qui le considèrent aujourd'hui avec attention ne puissent en détacher leur regard sans emporter en eux de l'admiration et du respect. La langue hongroise est une belle réussite de l'homme. Les Hongrois ont raison d'en être fiers. Tout homme de bonne volonté se doit de partager leur fierté car cette langue honore l'humanité toute entière."